

Culte du dimanche 15 octobre 2023 à Versailles **Matthieu 22, 1-14 La parabole des noces**

LECTURE DE LA BIBLE

Ésaïe 25, 6-9 Le banquet pour les nations

Le Seigneur (YHWH) des Armées fera pour tous les peuples, dans cette montagne, un banquet de mets succulents, un banquet de vins vieux, de mets succulents, pleins de moelle, de vins vieux, clarifiés. Dans cette montagne, il anéantira le voile qui voile tous les peuples, la couverture qui couvre toutes les nations ; il anéantira la mort pour toujours ; le Seigneur Dieu essuiera les larmes de tous les visages ; il fera disparaître de toute la terre le déshonneur de son peuple – c'est le Seigneur qui parle. En ce jour-là on dira : C'est lui, notre Dieu ! Nous avons mis notre espérance en lui et il nous a sauvés. C'est le Seigneur, en qui nous avons espéré : soyons dans l'allégresse, réjouissons-nous de son salut !

Matthieu 22, 1-14 La parabole des noces

Jésus leur parla de nouveau en paraboles et il dit : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs pour appeler ceux qui étaient invités aux noces ; mais ils ne voulurent pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs en disant : Dites aux invités : J'ai préparé mon festin, mes bœufs et mes bêtes grasses sont tués, tout est prêt, venez aux noces. Mais, négligeant l'invitation ils s'en allèrent, celui-ci à son champ, celui-là à son commerce, et les autres se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. Le roi fut irrité ; il envoya son armée, fit périr ces meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : Les noces sont prêtes, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux carrefours, et invitez aux noces tous ceux que vous trouverez. Ces serviteurs s'en allèrent par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle des noces fut remplie de convives. Le roi entra pour voir les convives, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces. Il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ? Cet homme resta la bouche fermée. Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

PRÉDICATION

En relisant cette parabole, j'ai été frappée par les identités des personnages qui bougent et renvoient aux identités qu'on peut avoir dans la foi. Comment nous voyons-nous et quelle image de nous-mêmes l'évangile nous renvoie-t-il ? Ce n'est pas toujours celle qu'on attend... L'évangile nous bouscule dans l'identité qu'on s'est construite, il bouscule les convictions dans lesquelles on s'est installé, il nous met devant le miroir de sa vérité, et ça vous change un homme, ça change nos vies...

Les identités bougent dans cette parabole sur le royaume de Dieu, elles bougent par rapport au paradigme de l'Ancien Testament dont l'évangéliste Matthieu s'inspire, les identités bougent aussi par rapport au propre paradigme de Matthieu qui exprime son témoignage de foi personnel (comment il voit Dieu, le Christ Jésus et l'église). Il y a un roi et son fils qui représentent Dieu le Père et Dieu le Fils. Pourquoi j'attribue la divinité au Père et au Fils ? Parce que la parabole donne au Fils un attribut qui est celui de Dieu dans l'Ancien Testament. Dans les livres prophétiques, c'est Dieu qui est

l'époux : « **Ton créateur est ton époux : l'Éternel des armées est son nom.** » (Ésaïe 54, 5.)

« **En ce jour-là, Israël, dit le Seigneur, tu m'appelleras "mon mari"... Je serai ton fiancé pour toujours ; je serai ton fiancé par la justice, la droiture, la grâce et la miséricorde, je serai ton fiancé par la fidélité, et tu reconnaîtras l'Éternel.** » (Osée 2, 18 et 21-22.)

« **Je passai près de toi, je te regardai, et voici, ton temps était là, le temps des amours. J'étendis sur toi le pan de ma robe, je couvris ta nudité, je te jurai fidélité, je fis alliance avec toi, dit le Seigneur, l'Éternel, et tu fus à moi.** » (Ézéchiel 16, 8).

Dans la parabole de Matthieu, l'époux c'est le fils du roi (pour nous, le Fils de Dieu), et le roi (le père = Dieu) a un attribut qui est celui du Fils dans la théologie de Matthieu ! Dieu est le roi dans la parabole, or l'évangile de Matthieu est celui qui attribue la royauté à Jésus dès le premier verset en l'appelant « **Fils de David** », donc descendant de lignée royale, et n'oublions pas le récit de la nativité dans lequel les mages viennent d'Orient pour adorer « **le Roi des Juifs qui vient de naître** »... La parabole des noces inverse les rôles : maintenant c'est le Père qui est le roi et le Fils est l'époux. C'est peut-être pour Matthieu une manière de confesser la divinité de Jésus (ce que l'évangile de Luc fait dès le début dans sa généalogie = Luc 3, 38). Ça peut être aussi une façon de dire que le Père et le Fils sont UN, Dieu est roi comme le Fils, et le Fils est l'époux comme le Père. Mais la parabole va plus loin dans l'inversion des rôles, c'est pourquoi je parlais d'identités qui bougent, il y a un renversement de situation qui s'opère : les invités (dans le texte grec ce sont les appelés) sont jugés indignes de l'invitation, pour diverses raisons ils n'entrent pas dans la salle de noces, ce sont finalement d'autres personnes qui deviennent les invités et entrent pour profiter de la fête. Autre renversement de situation : celui qui n'a pas la robe de fête perd son statut d'invité et se retrouve jeté dehors. Si on n'accepte pas d'être revêtu du vêtement de la grâce, si on pense se sauver soi-même par ses propres efforts et si ne croit pas que Jésus est le Sauveur qui a donné sa vie par amour pour le monde, on s'exclut soi-même du salut et de la relation d'amour avec Dieu et le Christ (avec le Père et le Fils dans la parabole). Le renversement de situation est encore possible après être entré dans la salle du repas, rien n'est gagné d'avance et de façon définitive : la personne admise peut se retrouver au nombre de ceux qui pleurent dans les ténèbres du dehors...

Cette parabole est très intéressante parce que les personnages peuvent endosser plusieurs identités/fonctions, elles sont même interchangeables, et l'histoire garde sa pertinence théologique et spirituelle.

■ Par exemple, **les serviteurs du roi** : on peut symboliser l'épouse qui est pour nous l'église (l'église ce sont les appelés, les envoyés, ceux qui sont au service du Seigneur), mais du fait que ces serviteurs sont maltraités et mis à mort, ils évoquent aussi la figure du Serviteur souffrant que les évangiles identifient à Jésus, donc les serviteurs du roi symbolisent également le Christ qui souffre et meurt pour l'humanité.

■ Autre exemple de personnages qui endossent plus d'une identité, **les appelés** qui représentent tout le monde : l'épouse/l'église et aussi le monde qui ne connaît pas l'amour de Dieu et rejette son appel/invitation. Les appelés sont les bons et aussi les méchants, ils sont les dignes qui ont la bonne attitude et le vêtement de fête, ce

sont aussi les indignes qui sont malveillants et ne portent pas le vêtement approprié pour la noce...

Dans l'évangile de Matthieu c'est le Fils qui est roi, et c'est peut-être l'évangile de Matthieu qui contient le plus grand nombre de références au « **Fils de David** », c'est l'appellation/le titre par lequel l'évangéliste Matthieu reconnaît la royauté de Jésus. Mais étonnamment, dans la parabole, le Fils n'est plus le roi, c'est le père (Dieu) qui devient le roi ; et le père n'est plus l'époux, c'est le fils qui le devient. Le Fils n'est plus le roi, c'est un époux ignoré/délaissé par une épouse absente dont le texte ne parle pas, mais si l'on considère que dans la théologie chrétienne l'épouse c'est l'église qui signifie étymologiquement « les appelés », eh bien ces appelés dans la parabole ne sont pas très gentils ! L'épouse du Fils (l'église, le peuple de Dieu) n'est pas aimante, elle est méchante et même criminelle, et ça nous replonge directement dans les écrits de l'Ancien Testament où Dieu est l'époux du peuple d'Israël, mais ce peuple est une épouse qui brille par la méchanceté et l'infidélité... Identités interchangeable entre le père et le fils. Avec cette parabole nous allons vers la fin de l'évangile, peut-être qu'elle permet à Matthieu de parler de Jésus comme le Sauveur que Dieu envoie, c'est le Fils qui aime le monde du même amour que le Père, un amour si grand qu'il accepte de mettre sa propre vie dans la balance, pour que les pécheurs soient sauvés. Dans l'évangile de Jean, le Fils Jésus dit : « **Personne ne me prend la vie, mais je la donne volontairement. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la recevoir à nouveau. Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.** » (Jean 10, 18). Donc le Père et le Fils se sont accordés pour aimer et sauver le monde, et Matthieu nous le dit à sa manière avec ces identités qui bougent et s'entremêlent, ces identités qui évoluent puisque les personnages ne restent pas dans la même situation du début à la fin : la première vague d'appelés passe de la dignité à l'indignité, la deuxième vague est constituée de personnes qui n'étaient pas prévues, et pourtant ce sont ces personnes qui deviennent les invités du roi.

Le roi a tout préparé pour le mariage de son fils, la meilleure viande est servie pour le festin de nocces, il a mis les petits plats dans les grands, il ne s'est vraiment pas moqué de ses invités ! Mais où est la mariée ? Du début à la fin, le texte ne parle jamais de la mariée et ça doit nous arrêter, parce que sans la mariée il n'y a plus d'évènement, or le mariage est célébré ! Donc la mariée est bien là, en tout cas pour la foi, il y a une allusion claire à la présence de l'épouse/église à travers ces identités qui bougent. Toutefois, le texte a peut-être quelque chose à nous dire dans le fait que l'épouse (dont nous savons qu'il s'agit de l'église) n'est jamais mentionnée. C'est la grande absente qui est néanmoins présente, et cette absence signifiée par la non-évocation de l'épouse est peut-être une façon de dire que parfois les chrétiens sont absents aux côtés du Christ... Absents malgré l'engagement qu'ils ont pris et malgré tout l'amour de Dieu pour eux... Absents parce qu'ils ne prêtent pas attention à l'invitation du Seigneur... Comme les invités de la parabole, ils ne veulent pas venir, ils ont leur travail (l'un a son champ, l'autre son commerce), on ne va pas tout lâcher pour s'engager avec Jésus ! C'est aussi ce sujet-là qui est abordé dans la parabole des nocces : l'engagement fidèle aux côtés du Seigneur, un engagement qui se décline sous la forme d'un mariage. On est uni au Christ, notre vie entière est liée à lui, dans l'amour qu'il a pour nous et qu'il demande de manifester aux autres. L'évangile prend une image qui parle d'elle-même : quand on est marié, on se tient aux côtés de son conjoint, on n'est pas aux abonnés absents quand l'autre a besoin de nous, on ne l'abandonne pas dans la bataille, on est lié par l'amour qu'on a l'un pour l'autre, et la parabole nous dit qu'avec le Seigneur c'est la même chose. Si on

a répondu à son appel, c'est pour être présent à ses côtés, dans l'église qui est son corps, dans la mission qu'il nous confie, dans les ministères/ engagements/ tâches nécessaires pour faire vivre le témoignage de la foi...

La relation entre Dieu et son peuple est une relation d'amour comme celle d'un époux avec son épouse. La théologie chrétienne s'approprie cette spiritualité qui présente Dieu comme un amoureux aimant sa bien-aimée de tout son cœur, même si la bien-aimée le fait marcher et même courir ! La foi en Dieu est concrète, elle se vit dans les rebondissements d'une relation avec Dieu qui n'est pas du tout abstraite. C'est dans le concret de nos vies que nous exprimons notre amour pour Dieu, notre attachement/fidélité à sa Parole, notre foi dans son amour. Notre vie quotidienne témoigne de l'amour de Dieu pour nous et de notre amour pour Dieu. Quand le croyant dit : *'Dieu nous aime'*, ce ne sont pas des paroles en l'air, ce sont les mots d'une personne qui a expérimenté cet amour, exactement comme un époux et une épouse s'aiment et se chérissent l'un l'autre, dans les gestes concrets de chaque jour. La théologie chrétienne s'approprie cette manière de dire la relation entre Dieu et les hommes, d'où la parabole des noces qui ne parle jamais – qui n'a pas besoin – de parler de l'épouse, parce qu'on a bien compris où elle est...

Si dans l'Ancien Testament l'épouse de Dieu était le peuple d'Israël, dans l'évangile l'épouse du Christ est toute personne appelée par Dieu, qui qu'elle soit : les pauvres, les infirmes, les étrangers, les exclus, les gens qu'on juge indignes de recevoir la grâce et le salut de Dieu... Tous sont appelés et peuvent être sauvés. L'épouse du Christ est toute personne qui met sa foi en lui et répond à l'appel de Dieu, et dans la parabole, les appelés peuvent être bons ou méchants. Il y a des appelés qui frappent, blessent, maltraitent les serviteurs du roi et ne se présentent même pas à la noce : quelle drôle de manière de répondre à une invitation à l'amour ! Dieu nous a aimés le premier, dit la lettre de Jean. C'est par amour que le Seigneur appelle l'homme, c'est par amour que Jésus invite les disciples à le suivre, c'est par amour qu'il enseigne, guérit et proteste pour les plus petits/faibles. Le Seigneur appelle l'homme parce qu'il tient à lui et veut le sauver, mais l'homme répond parfois à cet amour en rejetant Dieu... Il arrive même que ce rejet de Dieu se manifeste par une attitude agressive envers ceux qui servent Dieu, et la parabole de Jésus nous laisse clairement entendre que même ceux qui rejettent Dieu de la façon la plus dure sont aimés de Dieu, car ils sont appelés, le cœur de Dieu leur est ouvert. Le Seigneur nous accueille tous, parce qu'il nous aime.

La parabole dit que Dieu aime les humains comme un époux qui est follement amoureux de sa bien-aimée, mais les humains sont capables de tout : violence, crime, ils sont capables de faire du mal au prochain : **« Les autres se saisirent des serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. »** Quand ce n'est pas la violence exercée sur son semblable, dit la parabole, l'humain affiche une indifférence/ un mépris assumé vis-à-vis de Dieu. Le Seigneur est un amoureux éconduit, et ça pose une question : Dieu nous aime, mais comment le lui rendons-nous ? C'est l'évangile de Jean qui le dit de la manière la plus saisissante : **« Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que toute personne qui croit en lui ne périsse pas mais qu'elle ait la vie éternelle. »** (Jean 3, 16).

Dieu est amoureux fou de ce monde avec ses peuples divers et variés qui l'habitent. Mais les humains ont-ils conscience qu'ils sont tellement aimés de Dieu ? Tous les humains, y compris nous les chrétiens, nous avons tous une forme d'inconscience et d'ignorance concernant l'amour que Dieu nous porte. Oui, nous savons que Dieu

nous aime et que son Fils Jésus a donné sa vie pour nous. Mais la parabole dit que ce Dieu qui a mis le comble à son amour par le sacrifice suprême de son Fils, il est follement amoureux, et nous ne le réalisons pas... Nous ne sommes pas capables de mesurer la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Dieu. On en a une perception, **on peut ressentir l'amour de Dieu, mais on ne peut pas le saisir dans sa totalité**. Dieu est un amoureux fou qui nous ouvre les bras et nous accueille avec ce que nous avons de bon et de mauvais. Dans la parabole, le roi accueille les bons et les méchants. Dieu veut faire place à tout le monde dans sa maison, parce que son amour est plus fort que nos offenses/transgressions/crimes.

La parabole dit aussi que le roi ne laisse pas impunis ceux qui ont maltraité et tué ses serviteurs, sa riposte est effrayante : il fait massacrer et brûler la ville. Ça veut dire quoi ? L'amour de Dieu, dans toute sa profondeur, n'est pas un blanc-seing donné à chacun pour faire tout et n'importe quoi. C'est justement parce que Dieu aime tous les humains que son indignation est la plus haute quand on fait du mal à l'un de ces plus petits qui sont ses serviteurs. La parabole met en scène une réponse brutale/radicale de la part du roi, pour dire cette indignation de Dieu, pour dire que jamais Dieu ne tolèrera le mal. Et cela nous choque ! Si Dieu nous aime tellement, comment la Bible peut associer son amour au fait de tuer des gens et de brûler leur ville ? Comment des représailles aussi sanglantes peuvent rimer avec l'amour de Dieu qui est l'époux follement amoureux ? Et après on dit aux gens : '*Venez, Dieu vous appelle, Dieu vous aime*' !?!

Il y a là une contradiction qui peut nous bloquer ou nous décourager dans notre foi, mais il y a une remarque importante à faire : on n'a jamais vu nulle part Dieu descendre du ciel pour incendier les villes et massacrer les gens, c'est l'homme qui fait cela à son semblable, et c'est ce que la parabole condamne. Si la parabole décrit le Seigneur sous les traits d'un Fils qui se marie, c'est pour dire que Dieu nous invite à l'amour, il nous invite à vivre/manifester son amour et non pas à tuer les autres. Cette portion du texte où le roi fait mourir les assassins, c'est une parabole dans la parabole, et ça nous dit deux choses : **1°)** Oui, Dieu nous aime, mais tuer son prochain c'est le mal, et Dieu ne peut jamais être d'accord avec ça... **2°)** Tuer son semblable, ça déclenche des logiques de guerre et de destruction qui n'en finissent pas... On entre dans l'irrationalité de la vengeance : on a tué des serviteurs, mais les représailles vont faire massacrer une ville entière... Il vaut mieux ne pas commencer à s'en prendre à son prochain, sinon c'est la spirale de la guerre, c'est l'escalade sans fin... Et ce n'est pas à ça que le Seigneur nous appelle. On n'est peut-être pas prêt à répondre à son amour si on maltraite les autres, si on est dans la violence...

Dans la parabole, le roi dit que les invités n'étaient pas dignes du repas de nocces qui a été préparé pour eux. Ça ne veut pas dire qu'il y a des gens qui ne méritent pas l'amour de Dieu, tout le monde est invité, dit le texte (les bons, les mauvais), tout le monde entre dans la salle du repas de nocces. Donc la parabole ne fait pas le tri entre les dignes et les indignes, elle nous fait comprendre que si on fait du mal aux autres, c'est qu'on n'est pas dans les bonnes dispositions intérieures pour accueillir l'amour de Dieu et accepter la logique du royaume de Dieu. Être pécheur n'est pas le problème, puisque les bons et les mauvais sont tous appelés, et de toute façon tous les hommes sont pécheurs. Ici, l'évangile questionne la disposition de cœur de chacun. Si on est dans des dispositions violentes et criminelles vis-à-vis des autres, si on blesse l'existence de son prochain, on ne développe pas les qualités/ capacités/

dispositions bonnes qui permettent d'accueillir l'amour de Dieu et de le vivre avec les autres autour de soi. Je crois que c'est qu'on peut entendre dans la parabole quand le roi dit que les invités n'étaient pas dignes. Ceux qui ont été appelés, quels qu'ils soient, s'ils agissent mal envers le prochain, c'est que quelque part le cœur est encore fermé à l'amour de Dieu qui appelle et prépare le festin de sa Parole pour nourrir nos âmes, mais il ne va pas nous nourrir de force (nous gaver), chacun reste libre de répondre à son invitation et à son amour.

Conclusion :

Le royaume de Dieu est amour, engagement avec le Seigneur et pour le Seigneur, parce que nous l'aimons, nous vivons de son amour qui nous presse¹, nous étreint et nous met en marche vers l'humain notre frère pour lui faire entendre cette bonne nouvelle : *'Tu es aimé de Dieu, tu es appelé par Dieu, son amour t'a choisi, et il ne changera pas d'avis !'* Ne nous laissons pas tromper par la fin de la parabole qui dit : « **Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus** ». Il n'y a pas une poignée d'élus qui sont sauvés et le reste du monde est condamné.

Nous sommes tous appelés, c'est ce que la parabole nous a redit à travers le roi qui invite tout le monde, **donc nous sommes tous choisis de Dieu** et nous pouvons aller à lui tels que nous sommes. Les bons et les mauvais, les violents et les indifférents, allons au Seigneur et laissons-le nous transformer par la force de son amour.

■ Beaucoup sont appelés (la multitude de tous les humains est appelée/ invitée), mais il y a peu d'élus, peu de gens répondent favorablement à l'appel de Dieu, mais ça ne l'a jamais découragé... C'est pourquoi vous qui êtes l'Église du Seigneur, l'épouse du Christ, vous qui êtes bien-aimés dans le cœur de Dieu, ne soyez pas absents... Sous l'inspiration de l'Esprit, répondez ► un grand OUI à la joie du royaume qui vous est promis, ► un grand OUI à l'amour sans condition que Dieu manifeste à tous les humains qui peuplent la terre.

C'est ● l'invitation solennelle de Dieu à aimer, ● l'invitation à la bienveillance envers tous, ● l'invitation au salut et à la paix qui sont donnés en Jésus-Christ, notre Seigneur, notre Sauveur. Amen.

¹ 2 Corinthiens 5, 14.